

Jean-Pierre Hupkens : “Je ne serai pas un despote éclairé”

Liège Les défis à relever seront nombreux pour le nouveau numéro un socialiste.

Entretien Bruno Boutsen et Paul Vaute

Avant le 1^{er} mai, il s'était déclaré indisponible et nous avons commenté ce fait (LLB-Gazette, 29/4). Ce n'était heureusement que partie remise. L'entretien demandé à Jean-Pierre Hupkens a fini par avoir lieu. Tour d'horizon, donc, avec celui qui, depuis deux semaines, préside aux destinées de la fédération liégeoise du Parti socialiste.

Avez-vous des craintes pour l'avenir de la social-démocratie ? Des partis socialistes en Europe se sont effondrés. En Wallonie et à Liège en particulier, les “affaires” récentes risquent de faire mal.

La situation est en effet préoccupante un peu partout, même s'il y a des exceptions comme l'Allemagne. En Wallonie, qui apparaissait aussi un peu comme une exception, on connaît maintenant plus qu'une érosion. Elle est due sans doute à la participation au gouvernement fédéral et aussi, dans une période courte, à ce qu'il faut bien appeler l'affaire Publifin. Il y a une désaffection significative des militants du PS.

À combien d'affiliés en est-on maintenant à la fédération liégeoise ?

Je n'ai pas les chiffres précis mais c'est autour de 15 000. Il y a quelque temps, on parlait de 20 000, même 25 000. Cela dit, la désaffection qu'on observe concerne tout le monde politique, alors qu'on s'engage volontiers dans des associations, des ONG, pour l'environnement, contre la pauvreté... Le Parti socialiste a payé son tribut comme d'autres.

À l'égard du PTB qui vous fait une dure concurrence, votre discours du 1^{er} mai n'a pas été très agressif. Vous avez dit ne pas vouloir critiquer d'autres organisations de gauche.

Entre le PTB et nous, il y a une différence de stratégie mais nous ne devons pas le définir comme notre principal ennemi. Le PTB est un parti de rupture. Nous, nous défendons notre modèle social qui, depuis l'après-guerre, a tout de même conduit à améliorer la situation de la population, sans qu'on doive procéder d'insurrections en insurrections...

Comment comptez-vous agir pour relancer le militantisme au PS ?

Notre caractéristique principale est de disposer d'un appareil militant qui reste tout de même important. Je vais impulser au maximum les démarches de proximité en interne : créer des groupes de travail, mettre sur pied des universités d'été ou d'automne, accueillir les énergies qui se sont manifestées, en particulier celles des jeunes...

Dans les prochaines semaines, la fédération liégeoise va renouveler ses instances. Isabelle Simonis a réclamé la parité à tous les étages. C'est aussi votre souhait ?

La parité hommes-femmes, j'en suis un farouche partisan et dans les statuts, rien n'interdit de l'appliquer. Mais le PS est un parti démocratique. Il y a des assemblées qui doivent décider. Le président n'a pas tous les pouvoirs et je ne serai pas un despote éclairé.

Quel est le calendrier que vous vous êtes fixé en vue de ce renouvellement des instances ?

Il s'agit de définir la composition du co-

mité fédéral et du bureau exécutif et tout cela devrait être bouclé d'ici l'été.

Dans votre élection de justesse face à un candidat peu connu, beaucoup ont vu la traduction de clivages internes (pour ne pas parler de clans !)...

Je n'ai pas le sentiment que le parti est divisé. Il y a eu un mouvement de sympathie pour un jeune porteur de changements. Mais Bernie Sanders, malgré son grand âge, apportait plus de changements que ses challengers plus jeunes.

Le score très faible réalisé par José Happart revient-il selon vous à dire, comme Paul Magnette l'a affirmé, qu'une page est tournée ?

Je pense au contraire, au vu des événements politiques récents, qu'on n'en a pas fini avec le mouvement régionaliste.

Air du temps oblige, d'aucuns ont épinglé dernièrement un nombre élevé de mandats dans votre chef... Êtes-vous disposé à vous limiter en la matière ?

Je n'ai pas attendu mon élection récente pour effectuer un tri ! Je rappelle que toute une série de choses sont liées directement à ma charge d'échevin. Mais, à contrecœur, j'ai démissionné de la Spi, du Cripel, du centre communal des jeunes de Glain, de l'ASBL Maram, de la fondation Liège Patrimoine... J'ai donc allégé considérablement mon agenda.

L'un d'eux, celui de président de l'intercommunale Ecetia (ex-Société de leasing

et de financement initiée par Michel Daerden), doit vous prendre beaucoup de temps...

Ecetia est en fait une structure en voie d'extinction qui a beaucoup évolué ces dernières années. Mon objectif est, d'ici les élections communales, d'y terminer ma mission car des dossiers importants sont en cours. Mais je ne serai pas candidat à une prolongation.

N'y a-t-il pas un hiatus entre votre discours du 1^{er} mai et le soutien réitéré dès le lendemain par Willy Demeyer à Stéphane Moreau qui doit, selon lui, rester à la tête de Nethys ?

Je considère ne pas avoir à émettre de jugement sur ses qualités professionnelles. Je m'en remets donc au futur décret régional et aux conclusions à venir de la commission d'enquête. Mais, dans ma conception, le socialisme ne peut pas s'accommoder d'écarts de revenu déraisonnables. En tant que juriste, je suis aussi respectueux des procédures.

Stéphane Moreau, quand il comptait encore, avait en charge la problématique supracommunale...

Dans une fédération restructurée, les compétences sont exercées par les instances. Il y a déjà des matières supracommunales mais pour une intégration plus profonde, il faudra un cadre légal.

Avez-vous également comme projet de revoir la communication de la fédération ?

Il est en effet essentiel de renforcer les deux vecteurs existants en la matière, à savoir notre journal et notre présence sur le web et les réseaux sociaux, en commençant par la communication interne.

“Avec le PTB, il y a une différence de stratégie mais ce n'est pas notre principal ennemi”.